

## PREHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE DE LUSSAS (ARDÈCHE)

L'absence de recherches étendues, de prospections ponctuelles sur les territoires des communes de Saint Laurent sous Coiron, Lussas et Lavilledieu n'ont pas permis de remonter très loin dans le passé de la région.

Les premiers fouilleurs ont été attirés par les nombreuses sépultures éparses sur les plateaux calcaires, limités à l'Ouest par le cours de l'Ardèche et à l'Est par celui de l'Auzon.

Mais les dolmens ne sont que la dernière manifestation d'un rite funéraire du Néolithique final daté approximativement, pour le Languedoc, de 2 500 à 1 800 avant notre ère (en datation non calibrée).

Avant cette période, aucune découverte d'outillage lithique ou de céramique plus anciens n'a été faite.

L'essentiel de la période post-glaciaire manque totalement: le Mésolithique (de - 10 000 à - 4 500), le Néolithique ancien et moyen (de - 4 500 à - 2 500).

Quant à l'immensité des temps paléolithiques, ils n'ont laissé aucune trace.

Dans le Sud-Est du département de l'Ardèche ces époques sont pourtant bien représentées.

Un peuplement humain a occupé, dès le Moustérien (de - 50 000 à - 35 000), les nombreuses grottes du canyon de l'Ardèche et la surface des plateaux.

Il n'est donc pas interdit de penser que les garrigues de Lussas, malgré la rareté de cavités naturelles habitables, aient pu être occupées par l'homme préhistorique.

Après cette mise au point nécessaire, nous traiterons d'abord le Néolithique final et nous terminerons par la protohistoire.

### Le MEGALITHISME

Ce rite funéraire correspond à des conceptions spirituelles nouvelles venues, semble-t-il, selon Jean GUILAINE, des rivages atlantiques de l'Europe occidentale.

Une enquête de M. L. GIRAUX en 1912 avait dénombré 25 dolmens pour la commune de Lussas.

Mais une prospection plus attentive permet d'en augmenter sensiblement le nombre.

L'architecture de ces monuments est simple, du moins pour ceux de l'Ardèche.

La chambre sépulcrale, de plan rectangulaire, est encadrée par trois dalles massives de calcaire local: deux latérales et une de chevet. L'entrée est fermée par deux ou trois plaques de la même roche aux dimensions plus réduites. Pour clore définitivement la sépulture, une imposante dalle - parfois deux pour les petits dolmens - est posée sur le coffre à l'horizontale. L'ensemble est enfin recouvert de terre et de pierraille.

Il n'existe pas de couloir d'accès comme dans le Gard et l'Hérault.

Tombes collectives, ces sépultures recevaient indifféremment tous les défunts, adultes et enfants sans distinction de sexes. Ainsi ne trouve-t-on aucune pièce osseuse en connexion anatomique.

Un coffre du hameau d'Eyriac, fouillé par nos soins contenait une quarantaine d'individus. Mais ce nombre est en rapport avec le volume de la chambre sépulcrale.

Dans les secteurs de Bourbouillet et du Réméjadou (Lablachère) les coffres ont des dimensions plus importantes que ceux de Lussas.

Leur répartition et le choix des emplacements sont en partie imposés par le relief. Pour la commune qui nous intéresse, on les voit s'ordonner de part et d'autre d'une longue bande de calcaire Kimméridgien-Portlandien à surface cahotique, orientée Nord-Sud.

Les terrains favorables à leur érection se trouvent sur les versants dominant les dépressions alluviales.

Que connaît-on du peuplement humain au Néolithique final ? Les restes osseux épars dans leurs tombes nous renseignent dans une certaine mesure sur leur morphologie, les dents notamment.

Mais la découverte en 1979 de l'aven Jacques, cavité sépulcrale du quartier Chabessière, a permis de préciser davantage les indices crâniens et de déterminer les caractères physiques de ces populations.

Nous renvoyons le lecteur à la publication détaillée (1982) de A. HERITIER sur cet exceptionnel gisement.

En ce qui concerne la recherche, une constatation s'impose d'abord. Si les sépultures ont été trouvées en grand nombre sur le terrain en raison de leur architecture visible au-dessus du sol, les habitats de plein air restent presque totalement inconnus. Nous en connaissons seulement deux sur le territoire communal.

Ils devaient être pourtant nombreux sur les plateaux et dans la vallée de l'Auzon. Mais les travaux agricoles au cours des siècles ont nivelé leurs emplacements dans la plaine, et les sédiments se sont lentement accumulés sur les fragiles cabanes édifiées dans les zones rocheuses de Jastres.

Les dolmens et les grottes sépulcrales restent les seuls gisements qui peuvent nous renseigner, incomplètement d'ailleurs, sur la culture chalcolithique.

Toutes les inhumations étaient accompagnées d'offrandes variées: outillage en silex et en os, vases en argile cuite, parures diverses. Ces dernières représentent, avec la céramique, la partie la plus importante des dépôts. On note une prédilection pour les colliers dont les éléments sont constitués de perles en calcite (annulaires, en tonnelet, olivaires, biconiques) ou en os (plates, annulaires, en bobines....), de pendeloques prises dans des défenses de sanglier et des canines de carnivores (blaireau, chien) perforées à la racine.

Sur ce fond commun à tout le Languedoc s'ajoutent, dans le Gard et l'Hérault, des éléments de parure différents et régionaux.

A Eyriac (Lussas) a été trouvée une perle à carène en cuivre qui permet de placer la construction du dolmen à la période Fontbouisse (-2100 à -1800). L'aven Jacques, a donné une alène du même métal de la même époque.

La présence de ce matériel archéologique permet de reconstituer, d'une manière bien incomplète cependant, l'économie de ces lointaines populations.

L'agriculture céréalière (blé, orge), et l'élevage des ovicapridés constituaient la base des activités de subsistance.

La chasse, prouvée par la présence d'armatures de flèches en silex déposées auprès des défunts, n'apportait que des ressources d'appoint.

On peut supposer que la proximité des deux cours d'eau, l'Ardèche et l'Auzon, permettaient une pêche rudimentaire.

Un artisanat existait certainement comme le révèlent les parures, l'outillage en silex, en os et en roche dure.

Cette évocation matérielle de quelques aspects de la civilisation chalcolithique, laisse dans l'ombre son contenu culturel proprement dit, hélas disparu à jamais: la spiritualité, les coutumes familiales et tribales, les chants, les danses, les légendes, en un mot la mythologie qui s'attache à tous les peuples anciens.

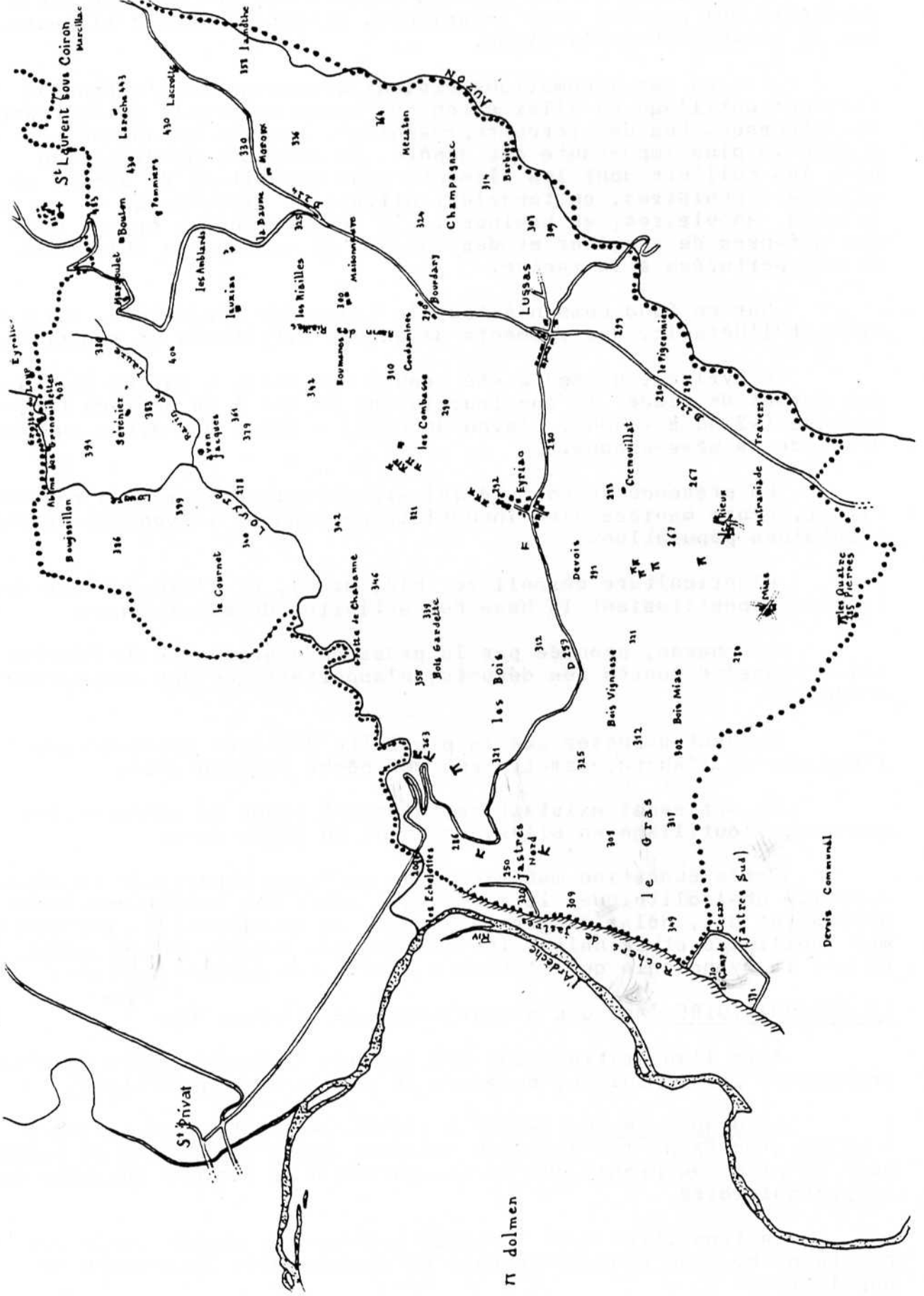
#### LA PROTOHISTOIRE (âge des métaux): cuivre, bronze, fer

Avec l'apparition dans nos régions languedociennes du métal représenté par le cuivre, commence le déclin du mégalithisme.

a) Bronze ancien (-1800 à -1500). Au Fontbouisse (-2100 à -1800) s'édifient les derniers dolmens. Assez rapidement le cuivre cède la place au bronze qui donne son nom à la période ancienne de la protohistoire.

La transition avec l'époque précédente, paraît avoir été progressive, sans cassure brutale ni déplacements importants de population.

LES SÉPULTURES PRÉHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES DE LUSSAS



A la grotte de Peyroche II (Auriolles) où le gisement stratifié a été bien étudié, la couche 4 du Bronze ancien se superpose dans l'ensemble au niveau 5 d'âge Fontbouisse sans interruptions notables. Bien plus quelques vases du B.A. ont conservé les formes hémisphériques héritées de la tradition du Néolithique final.

Il paraît probable que l'on se trouve devant l'acculturation d'une population indigène dont l'évolution s'est faite sur place au contact d'influences venues de l'extérieur par le couloir rhodanien.

Le Bronze ancien a conservé des traditions funéraires chalcolithiques: tombes à coffre et en grottes (aven Jacques), mais des nouveautés apparaissent. L'inhumation individuelle se généralise et se pratique sous tumulus, en cistes ou tombelles, en tombes plates.

Mais ces nouvelles architectures ne se rencontrent pas à Lussas, du moins en l'état actuel des recherches.

La réutilisation des dolmens est une habitude courante.

Un nombre important de mégalithes de la commune ont été vidés plusieurs fois tout au long de la protohistoire, d'abord au Bronze ancien, puis au Bronze final (- 1200 à - 725) et enfin au Premier Age du Fer ou Hallstatt (- 725 à - 450).

La persistance de cette coutume funéraire paraît manifester, comme l'écrit si justement J.L. ROUDIL, "un solide maintien des traditions indigènes".

Les vidanges successives du contenu de la chambre sépulcrale ont complètement bouleversé l'ordre chronologique des inhumations.

Mais on retrouve dans la dernière occupation de la tombe dégagee par les fouilles actuelles, des objets d'offrande correspondant aux époques antérieures réintroduits par les terres de remplissage (dolmens des Rieux n°1 et 2).

A la base du coffre, sur le substratum, une couche réduite de sédiments, négligée par les divers occupants conserve la trace des premiers constructeurs du dolmen, généralement de l'époque Ferrières (-2500 à - 2100). (Les Rieux idem).

Comme pour le Néolithique final les habitats en grottes et en plein air de l'âge du Bronze n'ont pu être découverts à Lussas. La même remarque s'applique également à la période du Fer.

b) Bronze final - Au Bronze final des migrations de peuples venus du Nord et du Centre Européens (Proto-celtes) pénètrent peu à peu en France et parviennent en Languedoc.

Les nouveaux venus se mêlent aux autochtones du Bronze moyen (- 1500 à - 1200), peu nombreux il est vrai, s'adaptent au milieu et échangent avec eux leurs techniques artisanales, leurs coutumes, leurs modes de vie.

Paradoxalement ces nouveaux venus, hommes des grandes plaines, choisissent les grottes comme habitats permanents.

